

Miroir du Passé

J'avais cinq ans à peine. Elle avait le même âge.

J'étais son cavalier servant, j'étais son page.

Je fuyais le commerce odieux des garçons,

Êtres désordonnés, rudes et polissons.

J'aimais la paix, le clair-obscur, la rêverie.

Un jour, nous regardions ensemble la féerie

De la neige par la vitre qui s'étoilait.

Nous nous taisions ; et, dans le soir qui s'exhalait,

Je savourais, pensif, sa présence de femme.

Et je sentais tomber la neige dans mon âme.

Jules Troccon

Extrait du *Moniteur du Caveau stéphanois*, n° 23, Noël 1943

(*Le Miroir du Passé*. - Chez Pierre Masson, à Lyon, et Louis Dubouchet, à Saint-Etienne. -1931)